

Le Monde

LE MYSTÈRE D'ELLE

VENDREDI 23 JUILLET 2004

APARTÉ

Bouillier, une voix

DÈS SON PREMIER LIVRE, Rapport sur moi (1), Grégoire Bouillier a trouvé sa voix, sa manière singulière de parler de soi, d'écrire « je », de s'affronter au discours autobiographique. « *Mon ambition n'était pas d'exister dans ce monde, mais de faire exister un autre monde* », disait-il dans ce

texte. Autrement dit, de devenir écrivain. Il prit son temps, échantant dans des revues, notamment *NRV* et *L'Infini*, et attendant d'avoir 40 ans pour publier.

Son talent, qui se manifeste de nouveau dans *L'invité mystère* (éd. Allia, 96 p., 6,10 €), est de faire du « rapport sur soi » non une confession, mais une incitation, pour son lecteur, à réfléchir sur lui-même. Il s'agit cette fois de la passion amoureuse, de la rupture, de l'abandon. On est à l'autisme de 1990. « *Le jour de la mort de Michel Letris* ». Le narrateur, endormi en plein après-midi, frigorifié, déprimé, est réveillé par le téléphone. La femme qui appelle est celle qui l'a quitté quelques années auparavant « *sans un mot ni une explication, pas même au revoir, comme on abandonne les chiens au début de l'été* ».

Il s'était bien juré de ne plus jamais lui

adresser la parole et pourtant il écoute sa proposition, celle d'être « *l'invité mystère* » à un anniversaire. Elle lui explique que la « *meilleure amie de celui qui était finalement devenu son mari et le père de sa fille* », la plasticienne Sophie Calle, fête chaque année son anniversaire selon un rite bien précis. Elle « *invitait (...) un nombre de gens correspondant à son âge, plus un "invité mystère" censé incarner l'année qu'elle allait vivre* ». L'ancien amour du narrateur « *avait été chargée cette année-là d'amener le mystérieux convive et elle n'avait pu refuser et elle avait alors pensé à moi et elle eut de nouveau un petit rire et c'était l'unique raison de son appel* ».

Que faire de cette proposition sadique quand on n'a toujours pas fait le deuil de cet amour, qu'on s'est mis, comme pour se punir, « *à porter d'affreux sous-pulls à col*

roulé », que, précise le narrateur, « *je ne quittais pour, ainsi dire jamais et sans doute avais-je ainsi l'illusion que plus rien ne pourrait me quitter* » ? « *Mais peu importait si cela avait été le prix à payer, me disais-je à l'époque, peu importait, chacun son cancer, tout au long de notre existence nous ne cessons finalement de nous éloigner de nous-mêmes et de disparaître derrière ce qui nous nie et je n'étais pas le plus mal loti car d'autres s'en sortaient moins bien* ».

Tout en pensant que cette proposition est la pire qui soit, il accepte pour se prouver qu'il pourra « *surmonter* » la « *réapparition* » de cette femme naguère tant aimée. De même que *Rapport sur moi* était une sorte d'*Odyssee* intérieure, avec référence explicite à la figure d'*Ulysse*, de même ici, alors que celui qui dit « *je* » va affronter une soirée de mondanité branchée, la Nasa

et l'Agence spatiale européenne ont lancé une sonde précisément nommée *Ulysse*, et, par d'étranges coïncidences, ce petit objet de 57 kilos fera sens pour celui qui a finalement décidé d'écrire le récit de son expérience d'« *invité mystère* ».

Ce récit, il faut le lire lentement, au rythme de la supposée fête, sans sauter une ligne ou un mot, pour en goûter tour à tour l'incongru, le burlesque, le sinistre, le plaisant et le très déplaisant. C'est évidemment la littérature, en l'espèce *Mrs Dalloway*, de Virginia Woolf, qui donnera à l'invité une des clés de son propre mystère et au lecteur la réponse à une difficile question : comment penser le « *c'était fini* » ?

Josyane Savigneau

(1) Ed. Allia, 2002, Prix de Flore 2002, en poche, « *7'ai Lu* », n° 7291.